



FESTIVAL DE CANNES
MAY 13 - MAY 24, 2011

GIOVANNA MEZZOGIORNO

FILIPPO TIMI

VINCERE

La vie héroïque et tragique de la femme cachée de Mussolini.

Un film de **MARCO BELLOCCHIO**

AD VITAM



Ad Vitam présente
Une production **Offside**, **Rai Cinéma** et **Celluloid dreams**



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE

VINCERE

La vie héroïque et tragique de la femme cachée de Mussolini.

Un film de **Marco BELLOCCHIO**

Avec **Giovanna Mezzogiorno** et **Filippo Timi**

Italie - 2h08

Plus d'information, photos du film
et dossier de presse disponibles sur :
www.advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA

Bruno Barde / Alexis Delage-Toriel / Camille Bonvallet
40, rue Anatole France • 92594 Levallois-Perret Cedex
Tél. : 01 41 34 20 32 / 22 03 • Fax : 01 41 34 20 77
www.lepublicsystemecinema.com

À CANNES

13, rue d'Antibes • 4^{ème} étage • 06400 Cannes
Tél. : 04 93 68 02 46 / 08 64 • Fax : 04 93 99 17 77

DISTRIBUTION AD VITAM

Tél. : 01 46 34 75 74
Fax : 01 46 34 75 09
contact@advitamdistribution.com

A woman with dark, wavy hair, wearing a black long-sleeved dress, is shown in profile, looking down at a man lying in bed. The man is resting his head on a white pillow. The scene is dimly lit, with a warm, golden light source from the left creating strong highlights and shadows. The background is dark and indistinct.

SYNOPSIS

Dans la vie de Mussolini, il y a un lourd secret que l'histoire officielle ne raconte pas : une femme, Ida Dalser, et un enfant, Benito Albino - conçu, reconnu puis désavoué. Ida rencontre Mussolini de manière fugace à Trente et en est éblouie. Elle le retrouve à Milan où il est un ardent militant socialiste qui harangue les foules et dirige le quotidien *l'Avanti*. Ida croit en lui, en ses idées.

Pour l'aider à financer le *Popolo d'Italia*, point de départ du futur parti fasciste, elle vend tous ses biens... Lorsque la guerre éclate, Benito Mussolini s'engage et disparaît de la vie de la jeune maman, qui découvrira avec stupeur qu'il est déjà marié avec une autre femme. Ida n'aura dès lors de cesse de revendiquer sa qualité d'épouse légitime et de mère du fils aîné de Mussolini, mais sera systématiquement éloignée de force et son enfant mis dans un institut. Pourtant, elle ne se rendra jamais et ne cessera de clamer haut et fort sa vérité.



MARCO BELLOCCHIO À PROPOS DE VINCERE

Comment avez-vous eu connaissance de l'existence d'Ida Dalser ?

Je n'avais jamais entendu parler de cette histoire. Je l'ai découverte il y a quelques années en regardant un documentaire à la télévision : *Il segreto di Mussolini* de Fabrizio Laurenti et Gianfranco Norelli. J'ai trouvé qu'Ida Dalser - qui a eu avec Mussolini un enfant d'abord reconnu, puis renié par lui - était une femme extraordinaire. Elle cria sa vérité jusqu'au bout, bien que le régime chercha à en détruire toute trace. La femme et le fils secret de Mussolini étaient un scandale à cacher, au point que leur existence, non seulement physique, devait être effacée. Tous deux furent enfermés dans un asile d'aliénés où ils moururent.

Et, encore aujourd'hui, si on se rend dans la région natale d'Ida Dalser, c'est-à-dire dans le Trentin-Haut-Adige, on est surpris de voir combien la mémoire collective a gardé un souvenir très net de cette tragédie oubliée par l'histoire officielle qui a pourtant fait l'objet de deux livres - *La moglie di Mussolini* de Marco Zeni et *Il figlio segreto del Duce* d'Alfredo Pieroni - riches en documents et en témoignages. Ainsi, les très nombreuses lettres qu'Ida Dalser écrivait aux plus hautes autorités, y compris au Pape (et bien entendu à Mussolini lui-même), dans lesquelles elle les supplie de reconnaître son statut d'épouse légitime de Mussolini et de mère de son premier enfant. On y trouve également des réponses du Duce.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce sujet : la confrontation avec l'Histoire ou bien l'histoire même de ces personnages ?

Relever et dénoncer les infamies du régime fasciste ne m'intéressait pas. J'ai été profondément touché par cette femme et par son refus absolu de tout compromis. Au fond, elle aurait pu accepter de retourner dans l'ombre, peut-être même en aurait-elle été largement bénéficiaire, comme ce fut le cas de beaucoup d'autres maîtresses de Mussolini, et comme ce fut toujours le cas pour toutes les maîtresses des puissants de ce monde. Elle, non. Elle voulait revendiquer sa propre identité. Elle ne pouvait pas accepter la trahison de cet homme. Un homme qu'elle a, comme elle l'écrit dans ses lettres, aimé d'une manière absolue et à qui elle a tout donné, y compris son patrimoine. Mais Mussolini, une fois devenu Duce, devait se défaire de cet ancien amour - notamment parce que le régime ne pouvait absolument pas compromettre les relations qu'il entretenait avec l'Église et qui devaient aboutir à la signature des accords du Latran en 1929. Au point que le Pape qualifiera plus tard Mussolini «d'homme de la Providence» ! La mère devait disparaître avec l'acte de mariage, et le fils, avec l'acte de naissance, sur lequel le nom de famille sera par la suite modifié. Ils ne devaient donc plus exister.

Comment percevez-vous Ida Dalser ?

Elle ne pouvait pas choisir la médiocrité, car au fond elle partageait les idées politiques de Mussolini à ses débuts, une certaine dimension héroïque, interventionniste, anti-collectiviste, individualiste, futuriste. Elle tombe éperdument amoureuse de ce jeune homme quand celui-ci n'est encore personne. Elle l'aime quand personne ne l'aime. Elle le défend quand il est sans le sou, attaqué et insulté...

Puis, la situation va s'inverser : quand tout le monde aime le Duce, elle reste seule et tous vont se retourner contre elle. Mue par cet amour irresponsable, incapable de reconnaître les rapports de force, elle se met à dos toute l'Italie qui, en pleine mutation fasciste, va se regrouper autour de Mussolini.

Le comportement d'Ida Dalser, son courage de tenir tête au Duce, de ne jamais fléchir, rebelle jusqu'à la fin, me fait penser à certaines héroïnes de tragédie grecque - Antigone surtout, et bien d'autres encore -, mais aussi à des héroïnes de notre répertoire lyrique comme Aïda, par exemple. Et en cela, le film est également un mélodrame qui raconte l'invincibilité d'une petite femme italienne qu'aucun pouvoir ne fera fléchir. D'une certaine façon, c'est elle qui gagne.

Dans quelle mesure représentait-elle un danger pour Mussolini ?

À partir d'une certaine date, elle ne reverra plus Mussolini, si ce n'est au cinéma, dans les journaux d'actualités cinématographiques, où elle demeurera stupéfaite face à l'image de cet homme devenu si grand à l'écran, tel un acteur, ou une star. Et nous assistons, à travers son regard, à la transformation de cet homme. À partir du moment où Mussolini franchit « le seuil médiatique », il devient différent, y compris pour elle : de Mussolini, il devient Duce. Sans en être consciente, elle assiste à un changement irréversible en politique.

C'est Mussolini qui crée le premier un régime basé sur l'image. Avec lui, la politique entre dans le monde de l'image et de l'imaginaire. C'est un point de non retour dans l'Histoire. Aujourd'hui, certains de ses comportements nous semblent ridicules, voire clownesques, mais l'élaboration de ce style lui a permis de conquérir les masses. Son image ne pouvait donc pas être écornée. Et c'est cet homme-là - l'homme médiatique - qui va persécuter Ida Dalser parce qu'elle aurait pu le dénoncer, faire un scandale en public et devenir objectivement un danger pour son image.

Vous avez utilisé beaucoup d'images d'archives. Est-ce pour donner plus de vérité au film ou bien pour des raisons stylistiques ?

Sans aucun doute, pour des raisons stylistiques, mais aussi pour des raisons liées à la production car on ne pouvait pas tout reconstruire. Il fallait que les images d'archives se fondent avec les images du film et en faire un style. Il fallait passer de l'image du jeune Mussolini, interprété par un acteur, aux vraies images du dictateur pour ressentir ainsi le temps de l'histoire. À partir de l'année 1922, l'acteur disparaît, et seul demeure à l'écran le vrai Mussolini.







IDA DALSER ET BENITO ALBINO MUSSOLINI

Ida Dalser est née en 1880, à Sopramonte - dont le maire n'est autre que son père -, près de Trente, ce qui fait d'elle un sujet de l'empire austro-hongrois (c'est pourquoi on l'appelait aussi « l'Autrichienne »). Issue d'une famille aisée, cette belle jeune fille de bonne famille est également très entreprenante puisque, à peine diplômée en médecine esthétique à Paris et alors qu'elle est âgée d'un peu plus de vingt ans, elle part à Milan ouvrir son propre salon de beauté « à la française ». Elle représente en ce sens, et pour l'époque, un rare exemple de femme à son compte.

Puis, ce fut la rencontre avec Mussolini et le début d'une passion irrésistible. Quand Mussolini est mis à la porte du journal *Avanti !* et du parti Socialiste Italien, en raison de son interventionnisme - influencé également par le mouvement futuriste -, Ida le soutient pleinement. Elle vend tout pour lui - son appartement, son salon de beauté - pour financer son journal, *Il popolo d'Italia*, qui deviendra par la suite l'organe du Parti National Fasciste. S'il n'en reste aucune trace écrite, une rumeur insistante affirme qu'Ida Dalser et Benito Mussolini se seraient même mariés religieusement en septembre 1914. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que le 11 novembre 1915 naît un enfant : Benito Albino Mussolini. Le Duce reconnut son fils à sa naissance mais, quelques années plus tard, il en fit falsifier l'état civil - la date de naissance et le nom de famille.

Parallèlement à sa relation avec Ida Dalser, Mussolini entretient une liaison avec Rachele Guidi. Un an après son mariage non certifié avec Ida Dalser, c'est-à-dire le 17 décembre 1915, il se marie civilement - à l'hôpital de Treviglio, situé près de Bergame, où il est hospitalisé- avec Rachele Guidi dont il a une fille, Edda, qui est née, quant à elle, en 1910. Elle est donc considérée illégitime au regard de la législation de l'époque. Elle fut d'ailleurs enregistrée à l'état civil sous le nom de Mussolini, née de mère inconnue.

Face à cette situation et à l'éloignement progressif de Mussolini - qui se détache d'elle à mesure qu'augmente son pouvoir -, Ida Dalser réagit avec orgueil, fermeté et agressivité. En tant que femme légitime et mère du premier enfant de Mussolini, elle revendique ses droits et ceux de son fils. Mais, de par ses prétentions et ses multiples scènes, Mussolini décide de la faire passer pour folle. En 1926, Ida Dalser est arrêtée et internée dans l'asile d'aliénés de Pergine, à côté de Trente ; puis, elle sera transférée dans celui de San Clemente, situé sur une île en face de Venise. C'est en vain qu'elle multiplie les tentatives afin d'entrer en contact avec Mussolini et les plus hautes instances du pays pour que quelqu'un lui vienne en aide. Ida Dalser écrit d'innombrables appels au secours - même au Pape -, mais ces courriers ne furent jamais envoyés car ils étaient interceptés et détruits (il en reste toutefois quelques traces). Alors que le médecin en chef de San Clemente ne diagnostique aucun trouble mental, aucune tare physique, elle doit subir les pires tortures. Elle finira ses jours à demi paralysée et c'est là, à San Clemente, qu'elle meurt le 3 décembre 1937 d'une hémorragie cérébrale. Et ce, après onze années d'internement, et sans avoir jamais revu son fils.

Benito Albino, pourtant reconnu à sa naissance par Mussolini, est lui aussi arrêté et interné en 1936 dans l'asile d'aliénés de Mombello, situé à Limbiate, près de Milan.

On a fait disparaître les documents et les dossiers médicaux concernant Ida Dalser et son fils. Les pages du registre paroissial qui auraient pu apporter - du moins, on le suppose - des informations sur le mariage de Mussolini avec Ida Dalser ont, quant à elles, été déchirées. Si le fils, Benito Albino, né le 11 novembre 1915, est tout d'abord enregistré sous le nom de sa mère, le futur Duce ne tardera pas à le reconnaître quelques semaines plus tard, soit le 11 janvier 1916, dans l'étude du notaire Angelo Buffoni de Monza. Cette reconnaissance restera valide jusqu'en 1932, date à laquelle, par décret royal, on changera le nom de Mussolini par celui de Bernardi, à savoir le commissaire préfectoral de Trente, qui fit alors également office de tuteur.

Benito Albino, à qui on interdit de revoir sa mère, fut d'abord élevé dans un collège des Barnabites, puis enrôlé dans la Marine de guerre italienne, mais toujours placé, à ce qu'il semble, sous haute surveillance de la police politique. Envoyé en mission en Chine, le jeune marin, qui ressemblait à s'y méprendre à son père, fut rapatrié sous le prétexte fallacieux que sa mère était morte. Il partagea son sort : interné à l'hôpital psychiatrique de Milan, il mourut le 26 août 1942, à l'âge de 26 ans. Il subit pendant plusieurs années des sévices que l'on pratiquait à titre thérapeutique. On le laissa mourir. Le certificat de décès indique qu'il serait mort « de marasme ». Les tombes d'Ida Dalser et de Benito Albino Mussolini n'existent pas : leurs corps ont été jetés dans des fosses communes.

Ida Irene Dalser (Sopramonte, 1880 - Venise, 11 décembre 1937)

Benito Albino Mussolini (Milan, 11 novembre 1915 - Milan, 26 août 1942)



LES LETTRES

LETTRE DE BENITO MUSSOLINI À IDA DALSER

*Ma petite Ida,
Je viens à peine d'arriver, après douze heures interminables passées dans un train dont je suis sorti noir de la tête aux pieds. Je me suis lavé comme j'ai pu, et ma première pensée, avant d'aller dîner, est pour toi. Es-tu heureuse ? Diras-tu encore une fois qu'il n'y a que toi qui m'aimes alors que moi je ne t'aimerais pas ? Moi aussi, je t'aime ma chère Ida, même si je n'ai pas pu t'en donner toutes les preuves. Pendant mon voyage, j'ai souvent pensé à toi. À chaque fois que je voyais des jeunes couples de mariés ou d'amoureux s'installer dans le compartiment, je pensais à notre voyage, à celui que nous avons projeté. Comme j'aurais été heureux aujourd'hui de t'avoir à mes côtés quand le train filait à vive allure sous un ciel très pur, à travers une campagne dotée de toutes les séductions mélancoliques de l'automne, en direction de cette Rome magnifique qui m'est apparue à l'heure du crépuscule quand il embrase l'horizon des sept collines éternelles.
Nous aurions été ensemble ce soir, alors que [...]. Je t'enverrai demain plusieurs cartes postales. Certain d'être à Milan mercredi ou mardi. Sois sage, ma douce amie, et pense à moi souvent. Je te serre dans mes bras avec toute la passion de nos moments d'amour les plus intimes. Ton sauvage ami et amant, Benito.*

LETTRE D'IDA DALSER À BENITO MUSSOLINI

*Je ne te demande pas grand chose : mon fils, et la sortie immédiate de cet asile putride, de cet horrible sanatorium, où tu n'as pas le droit de m'enterrer [...], mes affaires [...], mes meubles, et tout mon intérieur de l'appartement de Milan dont mon fils aura besoin... Cesse de faire insulter la mère de ton fils, ne serait-ce que pour avoir la conscience en paix, et pour l'esprit des ténèbres qui viendra te rendre visite chaque nuit [...].
Benito, écoute le cri de ma conscience. Nous nous sommes aimés, passionnément adorés, nous sommes unis par le lien du sang, et à cause de toi je me bats contre vents et marées, tu as éteint ma belle et robuste jeunesse.
À la fin de la lettre, quelques allusions à sa soi-disant déficience mentale :
Ce n'est pas la peine de faire semblant. Tu sais très bien que mes facultés psychiques sont très bonnes comme elles l'ont toujours été... Mon Dieu ! Comme ils avaient raison quand ils me disaient de te quitter, car tu étais suspect à tout point de vue. Mais tu m'intimais l'ordre de me taire avec toutes tes explications [...]. Tu as souffert, je sais, tu as pleuré, mais à chaque fois tu te raccroches à de nouvelles machinations diaboliques [...]. Inutile de puiser la force de lutter dans le mensonge, tous les hommes ne sont pas des imbéciles [...], et qui sait si un jour tu ne finiras pas plus en lambeaux que tes victimes. Que le Ciel te sauve de cet infâme marché qui a fait de nous deux innocents [...]. Ah ! Mourir sans pouvoir à nouveau serrer mon fils dans mes bras ! [...]. Va donc, Duce ! Tu n'es qu'un misérable !*

LETTRE D'IDA DALSER AU PRÉFET DE TRENTE

*Excellence,
Que mon cri de désespoir vous parvienne avec cette lettre. On tue une femme, mais on ne peut l'insulter indéfiniment. Néron et Caligula n'auraient pas osé pousser le cynisme aussi loin. Depuis quatre ans, le Docteur Baroni et ses acolytes se moquent de moi : je ne peux même pas m'imaginer traîner une vie tourmentée sans un rayon de soleil. Aux dires de ces canailles, il semblerait que les frères Mussolini m'aient vendue pour toujours et qu'ils seraient à l'origine de tous les supplices qu'on m'inflige. C'est un tel méli-mélo qu'il faut vraiment que Votre Excellence, à qui j'ai écrit six lettres en vain, intervienne. Ils m'ont bâillonnée, droguée, fait trembler de froid en m'enfermant à double tour dans une cellule privée d'air - et jamais de promenades -, injectée dans le bras gauche du poison pour me faire plier à leurs exigences. Je suis une pauvre morte étendue dans son linceul sous un bloc de pierre, dans l'attente que s'ouvre ma tombe pour serrer contre moi ma sainte, ma divine créature que j'adore. Venez [...], venez vite, tout de suite [...]. Qui ne connaît pas les tortures d'une mère ne sait pas ce qu'est la douleur ! Ah ! Qui sait où est enterrée ma pauvre créature ?*

Peut-être a-t-elle disparue de ce monde dans les pires tortures ? Et ce père qui s'ignore ! Moi, je peux bien mourir [...], mais pas lui. Lui, mon fils, n'a pas demandé à venir au monde et personne ne peut et ne doit lui imposer le calvaire de sa pauvre mère. Et il ne comprend toujours pas que nous représentons la force politique et morale de ceux qui l'entraîneront dans l'abîme.

LETTRE D'IDA DALSER AU PAPE

L'homme que j'ai adoré, défendu, soigné quand il était malade, suivi telle une ombre dans les meetings, dans les manifestations, quand il était sous les coups et les tirs, sur les places de Milan, par les gardes de Giolitti ; tout en priant et en invoquant la fin des duels, et en le rendant père d'une adorable créature qui est tout son portrait. Et tout ça ? Non pas pour ses richesses ! S'il avait été au milieu des flammes ou sous une rafale de balles, j'aurais volé à son secours [...]. Il n'était pas encore cet homme inique, mais un vrai ange [...], un génie abandonné que j'ai accueilli chez moi en dépit de tous les complots fomentés contre lui ; je l'ai adoré, il m'a adoré, il promettait de faire de moi la femme la plus enviée. Mais, moi, je ne demandais rien d'autre qu' être la plus aimée...

LETTRE D'IDA DALSER À ALBERTINI

(Directeur du "Corriere della sera")

Pour le fils de Benito Mussolini, directeur et propriétaire du journal «Il Popolo d'Italia». Réduite à une extrême misère, après avoir été exploitée, puis abandonnée par le père de mon fils, directeur et propriétaire du journal «Il Popolo d'Italia», j'en appelle à la générosité du journal «Il Corriere della sera» pour qu'il accepte d'ouvrir une souscription en faveur du fils de Mussolini, ne pouvant plus moi-même subvenir aux besoins du fils de l'homme qui m'a exploitée et du lâche qui m'a jetée sur le pavé avec ma petite créature. Alors que lui, il croule à présent sous l'or, avec ses fameux «acolytes» et administrateurs Clerici et Morgagni. La mère du petit Benetino Mussolini.

Extraits du livre d'Alfredo Pieroni, **Il figlio segreto del Duce: la storia di Benito Albino Mussolini e di sua madre Ida Dalsar**, Milano, Ed. Garzanti, 2006.





MARCO BELLOCCHIO

- 2009 Vincere
- 2006 Sorelle
Le metteur en scène de mariages (*Il regista di matrimoni*)
- 2004 Buongiorno notte
- 2002 Le sourire de ma mère (*Il sorriso di mia madre*)
- 1999 La Nourrice (*La balia*)
- 1996 Il Principe di Homburg
- 1994 Le rêve du papillon (*Il sogno della farfalla*)
- 1990 Autour du désir (*La condanna*)
- 1988 La sorcière (*La visione del Sabba*)
- 1986 Le Diable au corps (*Diavolo in corpo*)
- 1984 Le roi fou (*Enrico IV*)
- 1982 Les Yeux, la bouche (*Gli occhi, la bocca*)
- 1980 Le saut dans le vide
- 1980 Vacation in Val Trebbia (docu-fiction)
- 1977 La mouette (*Salto nel Vuoto*)
- 1976 La Marche Triomphale (*Marcia trionfale*)
- 1974 Matti da slegare
réalisé avec Silvano Agosti, Sandro Petraglia et Stefano Rulli
- 1972 Viol en première page (*Sbatti il mostro in prima pagina*)
- 1971 Au nom du père (*Nel nome del padre*)
- 1969 Viva il primo maggio rosso
Paola Paola
- 1967 La contestation (*Discutiamo, discutiamo*)
Évangile 70 (*Amore e rabbia*)
La Chine est proche (*La Cina é vicina*)
- 1965 Les poings dans les poches (*I pugni in tasca*)

A woman with dark hair, wearing a red dress, is looking over her shoulder towards the camera. She is in a historical setting, possibly a museum or a film set, with various costumes and props visible in the background. The lighting is dramatic, highlighting her face and the texture of her dress.

GIOVANNA MEZZOGIORNO

- 2009 **Vincere** de Marco Bellocchio
- 2008 **Sono Viva** de Dino Gentili
Rendez-vous à Palermo (*Palermo Shooting*) de Wim Wenders
L'Amore non basta de Stefano Chiantini
- 2007 **Les Murs porteurs** de Cyril Gelblat
L'amour au temps du Choléra (*Love in the Time of Colera*)
de Gabriel García Márquez.
Notturmo Bus de Davide Marengo
Lezioni Di Volo de Francesca Archibugi
- 2006 **Ad Project** d'Eros Puglielli
- 2005 **La Bête dans le Cœur** (*La Bestia nel Cuore*)
de Cristina Comencini
- 2004 **Au secours j'ai trente ans** de Marie-Anne Chazel
Stai con me de Livia Giampalmo
L'Amore Ritorna de Sergio Rubini
- 2003 **La Fenêtre d'en Face** (*La Finestra di Fronte*) de Ferzan Ozpetek
- 2002 **Il Più Crudele dei Giorni** de Ferdinando Vicentini Orgnani
- 2001 **Malefemmine** de Fabio Conversi
Nobel de Fabio Carpi
Tutta la Conoscenza del Mondo d'Eros Puglielli
Juste un Baiser (*L'ultimo Bacio*) de Gabriele Muccino
- 1999 **Asini** d'Antonio Luigi Grimaldi
Un Uomo Perbene de Maurizio Zaccaro
- 1998 **Del Perduto Amore** de Michele Placido
- 1997 **Le Voyage de la Mariée** (*Il Viaggio della Sposa*) de Sergio Rubini



FILIPPO TIMI

- 2009 **Vincere** de Marco Bellocchio
- 2008 **Como Dio Comanda** de Gabriele Salvatores
Signorina Effe de Wilma Labate
- 2007 **Saturno Contro** de Ferzan Ozpetek
In Memoria di me de Saverio Costanzo
- 2006 **Homo Homini Lupus** (*court-métrage*) de Matteo Rovere
Onde de Francesco Fei
- 2005 **Trance** de Teresa Villaverde
- 2004 **Marlene de Sousa** de Tonino De Bernardi
- 2002 **La Strada nel Bosco** de Tonino De Bernardi
- 2001 **Fare la Vita de Tonino** de Bernardi
500 de G. Robbiano, L. Vignolo & M. Zingirian
- 2000 **Rosatigre** de Tonino De Bernardi
Aprimi Il Cuore de Giada Colagrande
- 1999 **Appassionate** de Tonino De Bernardi
In Principio erano le Mutande d'Anna Negri

LISTE ARTISTIQUE

Ida Dalser
Benito Mussolini
Riccardo Paicher
Rachele Mussolini
Pietro Fedele
Docteur Cappelletti
Giulio Bernardi
Le Juge
Adelina
La mère supérieure
La gentille none
L'allemand
Le chanteur
Chaussures rouges
Larmes
Benito Albino jeune

Giovanna Mezzogiorno
Filippo Timi
Fausto Russo Alesi
Michela Cescon
Piergiorgio Bellocchio
Corrado Invernizzi
Paolo Pierobon
Bruno Carriello
Francesca Picozza
Simona Nonili
Vanessa Scalera
Giovanna Mori
Patrizia Bettini
Silvia Ferretti
Corinne Castelli
Fabrizio Costella

LISTE TECHNIQUE

Photographie
Décors
Son
Musique
Montage
Produit par
Producteur exécutif
Co-producteurs

Une production

Co-produit par
Ventes internationales
Distribution France

Daniele Cipri
Marco Dentici
Gaetano Carito
Carlo Crivelli
Francesca Calvelli
Mario Gianani
Olivia Sleiter
Hengameh Panahi
Christian Baute
Offside
Rai Cinema
Celluloid Dreams (France)
Celluloid Dreams
Ad Vitam

Durée / formats 128' / 35 mm / 1.85
Langue : Italien

